

PEIRE

Recueilli par Antoine Saunière (père de Lucille Vaquer)

Il est arrivé une mésaventure que j'ai qualifiée d'agréable à « Peiré de las Calmillos » dans la Montagne Noire.

Il faut dire que Peiré était le propriétaire d'une petite ferme nommée « Les Calmilles » près d'Arfons.

Il vivait seul et célibataire par surcroit.

Voici comment « Peiré des Calmilles » m'a raconté ce qui lui était arrivé il y a quelques temps.

“Ero un journ de jun, fasio uno calou a tomba la cago des ases. L'auta ero mal et le fen abio besou d'esse rebirat. Meti las vacos al rastel et Denali le prat proche d'al rieu. Aqui, y abio un pauc de fresco, mé le solel tustabo pro. Apres calques rebirats, entre las moscos é la suso, se podio pas téne.

Destelli las vacos et aneren nos Mestre à l'ombro des abellaniers lé long dal rec per buffa un pauc. Poc à poc ausissi un chapotadis dins l'aïgo. De vos de fennos, et riro que riras et crides que cridaras. Eroun de fennos juves que chaupinabon dins l'aïgo fresco. Se petabon aquelo aïgo sur l'esquino, sur le mour, sur le ventre san abé res per s'amagar lé pelut. Ero uno vergonho.

S'abiseron que eri aqui per les regarda. S'aprocheron de ieou sans s'amagar res, san mettré la ma oun bos pensats .

Vous voyez Monsieur, on se rafraîchit.. avec cette chaleur !!

Eren de francimandos ; - je le vois- y digueri en francès !

Et ieou, eri tout vergonhos al countrari de ellos que n'eron pas brico...

Me soun rebirat et les aousissio riré. Ei fa segui las vacos et tourneren a l'ostal; las vacos dins l'establo et ieou dins la cusino.

Pensabi que ero uno vergonho de pasa be de respect per les vielhs como ieou”

“ C'était un jour de juin, il faisait une chaleur à faire tomber la queue des ânes. Le vent d'autan était faible et le foin avait besoin d'être retourné. J'attelle les vaches au râteau et je descends le pré proche du ruisseau (le Sor). Là, il y avait un peu de fraîcheur ; mais le soleil tapait beaucoup. Après quelques allers et retours, entre les mouches et la sueur, on ne pouvait plus y tenir.

Je dételle les vaches et nous allons nous mettre à l'ombre des noisetiers, le long du ruisseau pour souffler un peu.

Peu à peu j'entends qu'on remuait de l'eau. Des voix de femmes, et rire que tu riras et cris que tu crieras... C'étaient deux jeunes femmes qui se remuaient dans l'eau fraîche. Elles se jetaient de l'eau sur la figure, sur le dos, sur le ventre, sans avoir rien pour se cacher ce qui était poilu. C'était une honte !

Elles se sont avisées que j'étais là pour les regarder. Elles s'approchèrent de moi sans rien cacher, sans mettre la main ou vous pensez.

*« Vous voyez Monsieur on se rafraichit avec cette chaleur... »
C'étaient des françaises du nord.... – Je le vois-...., je leur dis en français.
Et moi j'étais tout honteux, au contraire d'elles qui n'avaient aucune honte.
Je m'en suis retourné et je les entendais rire. J'ai fait suivre les vaches, et nous
revenons à la ferme.
Là, les vaches dans l'étable fraîche; et moi dans la cuisine.
Je pensais que c'était une honte de manquer de respect pour les vieux comme
moi ».*

Je crois que dans le fond, il a fait un peu le tartuffe en me racontant cela et le plaisir qu'il avait eu en voyant cette jeunesse dans toute sa nature et le charmant tableau inattendu qu'elles lui ont offert sans gêne.....